



**LE
THÉÂTRE
DE
LORIENT**



**L'ACADÉMIE
PRÉSENTE
LA PLACE ROYALE
3 - 18 OCT 2017
CORNELLE**

**LE THÉÂTRE DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE
DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC VIGNER**

**BILLETTERIE 02 9783 0101
FACEBOOK.COM/LETHEATREDELORIENT
LETHEATREDELORIENT.FR**

CRÉATION

Théâtre

3-18 Octobre

LA PLACE ROYALE

PIERRE CORNEILLE

ÉRIC VIGNER

Avec les acteurs de L'ACADÉMIE

VLAD CHIRITA, LAHCEN ELMAZOUZI,

EYE HAIDARA, HYUNJOO LEE, TOMMY MILLIOT,

NICO ROGNER, ISAÏE SULTAN

Texte **PIERRE CORNEILLE** ; mise en scène, décor et costumes **ÉRIC VIGNER** ; collaboration artistique **JUTTA JOHANNA WEISS** ; lumière **PASCAL NOËL** ; dramaturge **SABINE QUIRICONI** ; chorégraphe **BÉATRICE MASSIN** ; maquillage et coiffure **SOIZIC SIDOIT** ; assistant à la mise en scène **TOMMY MILLIOT** ; assistant au décor **NICOLAS GUÉNIAU** ; assistante aux costumes et atelier costumes **SOPHIE HOARAU** ; masques **ARNAUD GOUALOU, NICOLAS GUÉNIAU** ; reportage photographique **ALAIN FONTERAY**

La musique du spectacle est extraite du disque édité par Aparté en 2010 des œuvres pour clavecin de Louis Couperin interprétées par Christophe Rousset.

Régisseur plateau **ÉRIC RAOUL** ; régisseurs lumière **NICOLAS BAZOGE, THOMAS MARCHALOT** ; régisseurs son **OLIVIER PÉDRON, PIERRE GODEFROY, YANN HARSCOAT** ; construction du décor **JOSEPH LE SAINT, ÉRIC RAOUL, DIDIER CADOU, BRUNO ROBIN** ; atelier costumes **SOPHIE HOARAU, FRANÇOIS BLAIZOT-GENVRIN, SAÏNA MALMOUCHE, ISABELLE KERBEC** ; habilleuse **MARIE-FRANÇOISE JÉGOU** ; stagiaires masques **LAURE COTTEN, ALEXANDER MOREL**

Fondation de L'ACADÉMIE à Lorient le 3 octobre 2010

Première présentation publique de L'ACADÉMIE à Lorient le 3 octobre 2011

Création en résidence de LA PLACE ROYALE au CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

Production : CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National; La Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche; Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre; La Comédie de Reims, Centre

Dramatique National

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National ; Remerciements à Prada et au CENTQUATRE établissement artistique de la Ville de Paris
Le texte de LA PLACE ROYALE est celui de la dernière édition revue par l'auteur et publiée aux Éditions Augustin Courbé en 1682.

Durée estimée du spectacle : 1h40

L'Académie en tournée avec LA PLACE ROYALE et GUANTANAMO

7-8 NOV 2011	La Halle aux Grains, scène nationale de Blois
17-24 NOV 2011	Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre
6 DÉC 2011	Théâtre de l'Olivier, Istres
8 DÉC 2011	Théâtres en Dracénie, Draguignan
4-12 JAN 2012	Nouveau Théâtre d'Angers, Centre Dramatique National
17-28 JAN 2012	Le Quartz, scène nationale de Brest
31 JAN-3 FÉV 2012	La Comédie de Valence, Centre Dramatique National
7 FÉV 2012	Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper
2-3 MAR 2012	Théâtre de Poche, Hédé
6-7 MAR 2012	La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc
9 MAR 2012	La Lucarne, Arradon
14 MAR 2012	Théâtre du Pays de Morlaix
22-23 MAR 2012	Le Parvis, scène nationale de Tarbes
26-31 MAR 2012	Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine
4-6 AVR 2012	Théâtre Garonne, Toulouse
11-12 AVR 2012	Centre Dramatique Régional de Tours
17-20 AVR 2012	La Criée, Théâtre National de Marseille
9-12 MAI 2012	La Comédie de Reims, Centre Dramatique National
15-16 MAI 2012	Comédie de Caen, Centre Dramatique National de Normandie
22-25 MAI 2012	Théâtre des 13 vents, Centre Dramatique National de Montpellier

Argument

La Place royale conte les artemoisements d'Alidor, qui aime Angélique, sans toutefois pouvoir se résoudre à l'idée d'un mariage qui signifierait la perte de sa liberté. Lassée des subterfuges de son amant pour la faire se détourner de lui, puis lui revenir, l'amoureuse dérouterée finira par entrer au couvent...

Le personnel du Théâtre de Lorient est habillé par *Le minor*.

Premier rendez-vous

3 Octobre 2010, Éric Vigner fonde L'Académie à Lorient.

3 Octobre 2011, L'Académie présente *La Place Royale* de Corneille.

Un an. Un an sépare l'arrivée à Lorient de ces 7 comédiens originaires du monde entier et leur première confrontation avec le public.

Et si cette rencontre est placée sous le signe de la création avec un des fleurons du théâtre classique français, elle n'en est pas moins une étape dans l'histoire de cette jeune Académie. Le travail de transmission, de recherche et aujourd'hui de production, mené depuis un an à Lorient, se poursuit sur scène durant 9 mois où les comédiens vont aller à la rencontre du public dans toute la France.

Prochaine étape : *Guantanamo* de Frank Smith qui sera créé à Orléans en novembre puis *La Faculté* que Christophe Honoré a écrit spécialement pour L'Académie.

L'Académie—Histoire ancienne et renouvelée

— Par JEAN-CLAUDE MONOD, philosophe,
chargé de recherche au CNRS - Avril 2011

« L'image qui vient à l'esprit à la mention du mot « académicien » est sans doute le plus souvent, en France, celle d'un octogénaire curieusement accoutré, flanqué d'une épée sans usage et obligé de faire l'éloge de son prédécesseur – usage auquel, semble-t-il, seul Paul Valéry dérogea tant il détestait Anatole France, et dont on reparle aujourd'hui en raison d'une sorte de malédiction cocasse qui voue l'académicien Maurice Rheims, décédé en 2003, à rester privé dudit discours d'hommage.

Mais de son côté, l'idée d'« Académie » reste sans doute d'abord associée à son origine grecque, et au tableau qu'en fit Raphaël : le lieu qu'imagina Platon – dans quel(s) but(s) ?

Pour permettre une transmission et une discussion, une reprise et une élaboration de ses conceptions essentielles, d'abord. Mais aussi pour fonder un lieu de vie, presque auto-suffisant, où la pensée pouvait se traduire en pratiques et les règles sociales se voir (en partie) redéfinies, suivant la vision grecque d'une philosophie qui ne pouvait être, précisément, « académique » au sens péjoratif du terme, close sur elle-même, sur son histoire et sa tradition, ivre d'érudition et coupée des impulsions venues du monde en général et de la jeunesse en particulier.

Qu'est-ce qu'Éric Vigner a donc été chercher dans l'image, l'idée, le projet d'une Académie ? Je ne saurais le dire à sa place. Mais je voudrais pérégriner un peu à travers quelques réalisations passées de cette forme d'institution marginale, où le désir de transmettre des savoirs ou des techniques, des arts ou des sciences, s'est toujours articulé au désir d'inventer des formes de vie, de libre communauté, d'instaurer entre générations et provenances des liens non établis d'avance.

L'ACADÉMIE DE PLATON

On sait que Platon fonda son école d'abord dans un gymnase, puis dans un jardin proche du gymnase. Selon certains historiens, l'idée lui serait venue au retour d'un voyage en Sicile, où il fut en contact avec les Pythagoriciens. Il s'agissait là d'un groupe philosophique très soudé autour des doctrines philosophiques du maître, Pythagore. Mais s'agissant des pythagoriciens, les qualifications hésitent entre l'école et la secte, en raison du fort caractère religieux, rituel (prescriptions alimentaires et comportementales très strictes), de la présence de cultes à mystères, d'une divinisation des nombres... Platon invente une autre forme, beaucoup moins hiérarchique (chez les pythagoriciens, il semble qu'une longue période de silence ait été le réquisit avant de pouvoir parler en présence de Pythagore), encourageant, dans le sillage de Socrate, la discussion de la parole du maître, et n'imposant aucune orthodoxie doctrinale. Le statut de Platon a pu être décrit par l'un de ses successeurs comme celui d'un « architecte », au sens métaphorique de celui qui a construit l'édifice, les bases de l'école, et de celui qui « propose des problèmes ».

L'analogie, ici - toutes proportions gardées ! - serait tentante avec ce que j'ai pu voir de l'entreprise d'Éric Vigner : le cadre a été posé, un groupe d'acteurs venus de pays et d'horizons divers, pour une durée assez longue - mais moins longue que le séjour que firent bien des disciples de Platon à l'Académie : ainsi Aristote y resta-t-il vingt ans, et le programme éducatif tracé dans *La République* suggère que l'apprentissage de la dialectique ne peut guère être acquis avant l'âge de cinquante ans, après quoi les plus résistants pourront enfin passer à la vision du Bien, couronnement de tout le processus d'apprentissage. Pour poursuivre la comparaison, L'Académie de Lorient réalise un travail organisé autour de trois pièces, et le rôle du fondateur-metteur en scène, à partir de cette fondation, consiste bien pour une bonne part à proposer des problèmes - non pas les problèmes théoriques qui faisaient l'objet des discussions des platoniciens, mais des problèmes de prononciation, de versification, de sens, de déplacement, de geste...

La comparaison a une évidente limite : entre l'Académie de Platon et le théâtre, la relation a d'abord été de distance. D'abord, les auteurs de

comédies de l'époque ne cessaient de moquer non seulement Socrate perdu dans les nuages d'un discours aussi abondant qu'abscons, suivant la représentation fameuse qu'en a laissée Aristophane dans *Les Nuées*, mais aussi Platon en son Académie, dépeint parlant tout seul en se promenant sans fin (Alexis). Les efforts même de Platon pour se faire entendre hors de l'Académie étaient raillés : Carlo Natali cite aussi cette plaisanterie tirée d'une comédie d'Amphis, qui marque la difficulté qu'eut Platon à faire comprendre ses idées dans le cadre des conférences « exotériques », destinées au large public profane :

« cela se comprend encore moins que le Bien de Platon ».

La reprise du terme d'Académie, à Lorient, dans le cadre théâtral, nous rappelle cependant une surprenante spéculation de Nietzsche, antiplatonicien pourtant pétri d'admiration pour la beauté dramatique des dialogues de Platon : Nietzsche imagine que le jeune Platon, élevé, comme tout adolescent athénien de bonne famille, dans l'étude des poètes et des tragédies, dut composer pour lui-même quelque pièce de théâtre. Puis Socrate vint, et avec lui une pensée philosophique hostile à la perspective esthétique, à la glorification de l'apparence et à la transfiguration tragique de la douleur. Alors le jeune Platon brûla ses tragédies.

On reviendrait donc en deçà de cette rupture imaginée par Nietzsche, entre théâtre et philosophie. Dans L'Académie de Lorient telle qu'elle est mise en œuvre, des universitaires, des historiens du théâtre, des philosophes, des érudits viennent partager leur réflexion avec les acteurs, les scénographes, le metteur en scène... On y retrouve deux caractéristiques de bien des Académies « historiques » : le souci de constituer un espace de croisement des points de vue, des savoirs (comme dans les Académies des sciences, où la diversité des disciplines est généralement représentée), et d'ouvrir toujours ces espaces vers l'étranger – non pas sous la forme, ici, de « correspondants » informant des découvertes et avancées réalisées dans des pays proches ou lointains, mais dans le choix même d'une école d'acteurs internationale. Un moment me semble particulièrement saillant dans l'existence des Académies européennes, et il est significatif que ce soit aussi le moment de création de la première des pièces choisies par Éric Vigner pour son Académie, *La Place royale* : le « Grand siècle », l'âge classique, le XVII^e siècle.

QUAND LA COMMUNICATION MATHÉMATIQUE TRANSITE PAR LA PLACE ROYALE

Après une longue éclipse historique, les Académies ont en effet fleuri en Europe au XVII^e siècle, en fait dès le XVI^e siècle en Italie : nées d'initiatives privées, en rupture avec la scolastique et la lecture d'Aristote qui dominait l'Université et l'Église, ces sociétés se spécialisaient pour les unes dans les arts, pour les autres dans telle ou telle science, selon la personnalité de l'hôte qui la formait autour de lui. Les échanges s'accompagnaient de

lectures de poésie, ou de dissections, ou d'observations astronomiques, ou encore de concerts. Et nous y voici : l'une des plus brillantes et des plus productives académies qui apparut en France fut celle qui se forma autour du célèbre correspondant de Descartes, le Père Mersenne, qui recevait Pascal, Descartes, Hobbes, Gassendi, en son couvent des Minimes, situé... Place des Vosges. Or quelque chose de l'esprit de *La Place royale* n'était pas étranger à cette « communication mathématique » qui s'organisait en une circulation de lettres autour de ces académies de mathématiciens et de philosophes, et qu'un historien des sciences évoque en ces termes : « le mode ordinaire des échanges (...) sous les protestations d'amitié et d'admiration réciproques, est celui du défi : traces d'un combat mi-sérieux, mi-ludique où l'on réclame les preuves de l'adresse d'autrui ». Ainsi le génial mathématicien Fermat a-t-il lancé ses « Défis aux mathématiciens » en 1657, adressant ses problèmes numériques aux mathématiciens anglais et belges. Ce mélange de jeu, d'esprit, de défi, d'épreuve passant par le message, la lettre, la formule, trouve l'un de ces théâtres en cette même *Place royale* où Corneille met en scène d'autres jeunes gens brillants se lançant des défis à eux-mêmes, et s'inventent leur liberté en détruisant leur amour.

TROIS PIECES SUR LE GOUVERNEMENT DE SOI ET DES AUTRES

Je me demande si les trois pièces autour desquelles s'organise le travail de L'Académie de Lorient ne travaillent pas, au fond, un thème central de la philosophie du fondateur de l'Académie – soit la question adressée par Socrate à Alcibiade : « tu veux gouverner les autres, mais sais-tu te gouverner toi-même ? », le problème du « gouvernement de soi et des autres » dont Michel Foucault avait fait le sujet d'un de ses derniers cours au Collège de France.

La Place royale de Corneille prend son départ dans l'inquiétude d'Alidor face à un amour qui le dépossède de la faculté de se gouverner lui-même, et lui fait perdre, avec son « indifférence », son indépendance :

« *Je veux la liberté dans le milieu des fers.*

Il ne faut point servir d'objet qui nous possède. »

Le paradoxe est ici dans la volonté de maîtrise totale de soi appliquée à l'amour :

« ... *quand j'aime je veux*

Que de ma volonté dépendent tous mes vœux,

Que mon feu m'obéisse au lieu de me contraindre,

Que je puisse à mon gré l'augmenter et l'éteindre,

Et toujours en état de disposer de moi

Donner quand il me plaît, et retirer ma foi ».

Mais on est loin ici de l'idéal socratique et platonicien d'une maîtrise de soi qui passerait par le dépassement de ses désirs sensibles (le goût des

beaux corps) vers le désir de l'intelligible et du bien (le goût des belles âmes ouvrant au goût de l'idée même du Beau, et du Bien, dans la conscience de l'impossibilité qu'il y a, précisément, à « posséder » tous les beaux corps, et toutes les belles âmes). Alidor, que Jean Rousset présente comme le personnage baroque par excellence, aspirant au changement, à la variation, au masque, combine une volonté d'auto-suffisance et d'indifférence à l'égard de ce qui ne dépend pas de notre pouvoir où l'on reconnaît un trait d'une autre école philosophique, le stoïcisme, avec une forte affirmation « égoïque » de soi, de sa « puissance », où l'on peut voir un trait typique de la « métaphysique de la puissance » des Temps modernes. (...)

Guantanamo, la pièce que Frank Smith a construite ou imaginée à partir de comptes rendus d'interrogatoires, se situe à un autre pôle, extrême, de la question du gouvernement de soi et des autres. Ici, une instance enquêtrice cherche à identifier à qui elle a affaire. La question « qui êtes-vous ? » devrait logiquement avoir déjà trouvé une réponse, puisque ces personnes sont emprisonnées ; mais non : ici (dans le cadre de cette pratique de l'enfermement sans charge précise ni limites de durée, « indéfinie détention »), l'interrogatoire porte bien d'abord sur l'identité même de l'accusé, sur la raison de sa présence entre ces murs. On songe bien sûr à Kafka : le procès a commencé, et la culpabilité rongé déjà l'accusé qui ignore pourtant tout des charges qui pèsent contre lui. Ici les suspects objectent : terroriste ? Je ne suis qu'un paysan, un éleveur nomade, un jardinier. « Que cultiviez-vous ? » L'énumération des légumes ... dans ce contexte de renseignement et de violence latente, prend valeur poétique, mais d'une poésie élémentaire, un « parti pris des choses » qui résisterait à la finalité inquisitoire du jeu des questions et des réponses. Comment les « académiciens » d'Eric Vigner entendront-ils et transmettront-ils ces paroles où s'atteste une certaine « in-communication » entre une machinerie juridique occidentale et des suspects qui rêvent encore, malgré tout, d'Amérique ?

Le passage de ces frontières, entre époques, styles, questionnements, inquiétudes, la rencontre de ces jeunes gens dans le travail sur les textes où se déposent ces questions, a toutes les chances de fonctionner comme l'entrechoc de ces pierres que Platon présentait métaphoriquement comme la condition du surgissement d'une étincelle de vérité. Dans l'Académie, cela se nommait d'un mot parent de cette pratique du dialogue où s'illustre le génie platonicien : la dialectique. »